



# **GARDENIA**

---

**LES BALLETS C DE LA B**

**ALAIN PLATEL / FRANK VAN LAECKE**

**DANSE, THÉÂTRE / BELGIQUE**

**PRÉSENTÉ PAR LE MAILLON ET PÔLE SUD**

**MAR 14 + MER 15 + JEU 16 20H30**  
**DÉCEMBRE 2010**

STRASBOURG  
**pole sud**  
SCÈNE CONVENTIONNÉE POUR LA DANSE ET LA MUSIQUE

**Contacts Relations avec le Public**

[melanie.baure@le-maillon.com](mailto:melanie.baure@le-maillon.com) / 03 88 27 61 85

[irene.cogny@le-maillon.com](mailto:irene.cogny@le-maillon.com) / 03 88 27 61 80

# **GARDENIA**

## **DISTRIBUTION**

### **De et avec**

Vanessa Van Durme  
Griet Debacker  
Timur Magomedgadzjeyev  
Andrea De Laet  
Richard « Tootsie » Dierick  
Danilo Povolo  
Gerrit Becker  
Dirk Van Vaerenbergh  
Rudy Suwyns

**Basé sur une idée de** Vanessa Van Durme  
**Mise en scène** Alain Platel / Frank Van Laecke

**Musique** Steven Prengels  
**Scénographie** Paul Gallis  
**Costumes** Marie « costume » Lauwers  
**Lumière** Kurt Lefevre  
**Son** Sam Serruys

### **Production**

les ballets C de la B

### **Coproduction**

NTGent  
La rose des vents, scène nationale Lille Métropole / Villeneuve d'Ascq  
TorinoDanza  
Biennale de la danse de Lyon  
Tanz im August (Berlin)  
Théâtre National de Chaillot (Paris) Brighton festival  
Centro Cultural Vila Flor Guimarães  
La Bâtie-Festival de Genève  
Festival d'Avignon

### **Distribution**

Frans Brood Productions

Avec l'appui des autorités flamandes, de la ville de Gand, de la Province de la Flandre-Orientale

Durée : 1h45  
[www.lesballetscdelab.be](http://www.lesballetscdelab.be)

## **GARDENIA**

### **NOTE D'INTENTION**

On est à la recherche.  
On vit dans un monde parfois étrange, parfois pas, parfois bouleversant, parfois pas.

Tout est encore ouvert.  
Le chemin peut nous rendre partout.  
Aussi vers les choses qu'on veut éviter.  
Et surtout vers les choses qu'il ne faut pas nier.  
Cette chorégraphie de genres.  
Ce voyage ou cette lutte vers une identité.  
Ce monde bizarre, parfois obscur et en même temps si lumineux.

Cette histoire sera certainement un témoignage authentique et honnête. Nourrie par ce que le cast <sup>(1)</sup> nous donne chaque jour. Ces gens généreux, aussi pleins de cicatrices. Cicatrices sur leur peau et cicatrices qu'on ne voit pas à première vue. Mais avec une volonté de survivre aux préjugés dont ils ou elles (parfois on ne sait plus comment les appeler) ont été ou sont encore maintenant victimes.

Des tranches de vie, mises dans un spectacle visuel où la danse se marie avec le chant, avec les mots, les phrases mais peut-être surtout avec des âmes particulières et vulnérables qu'on a envie de serrer dans les bras.

Le trajet nous est tellement cher. On avance sans se dépêcher. Et chaque seconde est une découverte magique. Un immense trésor d'information. Une rencontre inoubliable qui changera sans aucun doute nos vies.

Alain Platel – Franck Van Laecke, Mai 2010

<sup>(1)</sup> Les interprètes

## **GARDENIA**

### **PRÉSENTATION**

Inspirée par le film inquisiteur *Yo soy asi*, dans lequel la fermeture d'un cabaret pour travestis à Barcelone constitue le point de départ d'une plongée au cœur des vies privées d'un mémorable groupe de vieux artistes, l'actrice Vanessa Van Durme a rassemblé une foule d'amis transsexuels et travestis dans le but de susciter l'intérêt des metteurs en scène Alain Platel et Frank Van Laecke et du compositeur Steven Pren-gels pour un projet que l'on peut qualifier à tous points de vue d'unique.

Car *Gardenia* n'est pas une œuvre de fiction. *Gardenia* est un témoignage exceptionnel, un récit des plus intimes.

*Gardenia* sonde l'existence houleuse de neuf personnes remarquables. Sept personnages plus âgés qui arpentent apparemment sans peine la zone trouble entre la masculinité et la féminité. En contraste et en harmonie avec un « jeune gars » et une « vraie femme ». Chacun avec une quête. Chacune avec son histoire captivante. Tantôt drôle, tantôt saisissante. Tantôt poignante, tantôt hilarante. Chacune avec une valise pleine d'aspirations. Souvent inaccessibles ou déjà perdues. Parfois attendrissantes. La plupart du temps hors du commun. Dans leur tête, les résonances d'un passé. Dans leur regard, le doute du lendemain, mais aussi une bonne dose d'espoir.

## **GARDENIA**

### **À PROPOS DU SPECTACLE**

#### **ENTRETIEN AVEC ALAIN PLATEL ET FRANK VAN LAECKE SUR GARDENIA**

RÉALISÉ À GAND EN MAI 2010

##### A PROPOS DE LEUR COLLABORATION

ALAIN PLATEL : Je connaissais Frank en tant que metteur en scène, mais nous ne nous étions jamais rencontrés. Nous avons certes tous deux déjà travaillé avec Vanessa Van Durme. C'est elle qui nous a fait nous rencontrer. Il y a dix ans, je lui avais demandé de jouer dans Allemaal Indiaan. Je connaissais Vanessa par le circuit du théâtre populaire et savais qu'elle était transsexuelle. Cela ne s'est finalement pas révélé pertinent pour Allemaal Indiaan et elle a interprété le rôle d'une mère de quatre enfants. Frank a ensuite mis en scène une pièce avec elle, sur la thématique de la transsexualité : Kijk mama, ik dans. C'est à cette période que Vanessa nous a présentés l'un à l'autre, en nous demandant si nous ne souhaitions pas faire quelque chose ensemble sur le thème de son passé dans l'univers travesti. Et ce, avec quelques-uns de ses amis et amies qui fréquentaient aussi ce milieu. Peut-on se représenter plus grand défi ? Deux metteurs en scène qui ne se connaissent pas bien et qui proviennent de deux univers totalement différents travaillent sur un thème chargé de clichés, avec un groupe de personnes qu'ils ne connaissent pas et qui, à quelques exceptions près, ont très peu d'expérience. En sachant, en outre, que la pièce devait figurer tant au programme des Fêtes Gantoises que faire la première d'un festival de danse contemporaine quelques mois plus tard.

FRANK VAN LAECKE : À l'époque, cette collaboration fut une décision très intuitive. Ce n'est que lorsqu'une collaboration est bien entamée que l'on sait s'il s'agissait d'une bonne décision ou pas. Nous sommes complémentaires. Au fond, c'est un peu comme si nous conduisions la même voiture, mais avec deux volants, deux accélérateurs, deux freins. Sans accidents. C'est la symbiose la plus naturelle que je puisse

m'imaginer. Dans la manière de travailler que j'expérimente, via l'improvisation totale, j'apprends à avoir davantage confiance dans les gens avec lesquels je travaille, je gagne le temps et la latitude nécessaires pour tirer le meilleur de cette confiance. C'est un processus intense, très enrichissant. L'expérience la plus singulière de ma carrière.

ALAIN PLATEL : Le choix fut intuitif et même tellement intense que je ressentais le besoin de relever ce défi. J'ai besoin de rencontres pour évoluer dans ma profession, mais aussi en tant qu'être humain. Des rencontres avec une équipe comme celle-ci, par exemple.

##### A PROPOS DE LA DISTRIBUTION EXTRA-ORDINAIRE, UNE DISTRIBUTION DE « PROSCRITS »

ALAIN PLATEL : Vanessa a rassemblé des gens de son cercle, des amis travestis et transsexuels. Tous des hommes, certains étant devenus des dames depuis, entre 55 et 65 ans. Nombre d'entre eux avaient déjà fait leurs adieux à la scène, donné leur dernier spectacle et tiré leur révérence. D'autres n'ont encore aucune expérience de la scène. Outre les sept personnages plus âgés, Griet Debacker, une « vraie femme » avec laquelle Vanessa a déjà longuement partagé la scène, joue aussi dans la pièce. Nous avons ajouté à cette distribution Timur, un jeune réfugié est-européen au talent exceptionnel. En apportant cet électron libre extérieur au sein du groupe, le spectacle a gagné en intensité. Le récit de sa vie contraste avec celui des personnages plus âgés, mais se caractérise par une violence similaire.

## **GARDENIA**

### **A PROPOS DU SPECTACLE**

FRANK VAN LAECKE : Notre source d'inspiration est le film espagnol Yo soy así qui relate les déboires d'un cabaret à Barcelone contraint de fermer ses portes. Le film suit les travestis lors de la dernière soirée, pendant le dernier spectacle. On les voit comme des personnes âgées qui subissent une métamorphose incroyable lorsqu'ils montent sur scène. C'est de cette énergie que traite Gardenia ; mais aussi du fait de devoir dire adieu et de la précarité, de l'espoir et de l'illusion. Gardenia prend cette dernière soirée de cabaret pour point de départ. Ensuite, tout provient de nos acteurs. Ce groupe nous fait cadeau d'un récit sincère, grandiose... le plus beau des messages. A nous de stimuler, de masser. Vient ensuite le filtrage et la structuration.

ALAIN PLATEL : Ils nous donnent la matière première pour un spectacle qui transcende leur récit. Il ne s'agit pas de réaliser un documentaire sur les gens et leur histoire. Il existe suffisamment de bons documentaires sur les travestis et la transsexualité. Faire du théâtre sur cette thématique est tout à fait différent.

FRANK VAN LAECKE : Il va de soi que le public viendra avec une série d'idées préconçues et qu'il sera probablement stimulé par une bonne dose de voyeurisme. Nous n'entendons pas éluder les clichés, car ils font partie intégrante de cet univers. Mais il faut leur donner forme de telle sorte que les choses se précisent sous cette surface et que l'on puisse aborder différentes couches simultanément.

ALAIN PLATEL : Il était dès lors essentiel pour nous de pouvoir exprimer le chagrin qui touche parfois le monde gai du cabaret. Lorsque nous abordions la solitude et le chagrin pendant les répétitions, nous

sentions que nous touchions la corde sensible. Ce fut très difficile pour certains. Mais nous voulions absolument évoquer ce chagrin. C'est ici que le récit de Timur prend le dessus, ce qui s'avère une importante métaphore. Il s'agit d'un miroir qui révèle des aspects personnels non seulement pour les acteurs, mais aussi pour le public.

FRANK VAN LAECKE : Le chagrin est imperceptible, mais revient par piques tout au long du spectacle.

ALAIN PLATEL : Le spectacle est un tsunami de sentiments très contradictoires. S'il a le sentiment que chacun est reconnaissable, le public peut s'identifier aux personnages. Même s'il s'agit à ce moment de transsexuels ou de travestis. A travers une bonne catharsis, nous entendons faire passer aux gens un moment qui les laissera dans un état d'esprit énergique et simplement heureux. Rechargés. Il ne faut pas toujours rechercher la complexité : les gens veulent parfois tout simplement assister à un spectacle consacré à la beauté de l'être humain.

#### **A PROPOS DE LA MUSIQUE , LE DIXIÈME PERSONNAGE**

FRANK VAN LAECKE : Gardenia est un spectacle visuel servi sur une couche musicale de choix. Je connais Steven (Prenegels) depuis quelques années déjà. Il est vraiment un compositeur contemporain. Lorsque je lui ai demandé ce qu'il faisait, il m'a fait écouter sa dernière composition. Ce style, ce langage obstiné... c'était précisément ce dont j'avais besoin pour donner une couleur supplémentaire à Gardenia. Steven a également fait écouter son travail à Alain et nous avons pris une seconde décision intuitive. Bien que Ste-

## **GARDENIA**

### **A PROPOS DU SPECTACLE**

ven provienne d'un tout autre univers, il s'est révélé le choix le plus judicieux. Il a réussi, grâce à la musique que les acteurs intègrent dans leur univers, à créer une composition caractéristique, une structure musicale sous le spectacle. On peut y voir une symphonie, un ensemble bien pensé.

ALAIN PLATEL : Avec son savoir-faire, Steven a trouvé une base pour donner une touche supplémentaire à ce qui est populaire dans un morceau de Dalida ou d'Aznavour. En l'apportant à une composition avec des sons, avec une manière de parler, avec de la musique de Schubert ou Mahler, il ajoute une ambiance qui donne une dimension unique à l'ensemble.

## **GARDENIA**

### **BIOGRAPHIES**

#### **LES BALLETS C DE LA B**

Les ballets C de la B (Gand/Belgique), troupe créée par Alain Platel en 1984, est à présent une compagnie se faisant régulièrement acclamer en Belgique et ailleurs. Au fil du temps elle a adopté une structure de plate-forme de travail réunissant plusieurs chorégraphes. Aux côtés d'Alain Platel y figurent Christine De Smedt, Koen Augustijnen et Lisi Estaras. Hans Van den Broeck et Sidi Larbi Cherkaoui en ont également fait partie. Depuis toujours, les ballets C de la B tiennent à associer des artistes, actifs dans différentes disciplines et venus d'horizons différents, à leur processus de création dynamique. Le mélange unique de visions artistiques diverses, rend impossible toute définition exacte des ballets. Pourtant, une espèce de « style maison » se dessine. Il est populaire, anarchique, éclectique et engagé, sous la devise « Cette danse s'inscrit dans le monde, et le monde appartient à tous ».

#### **ALAIN PLATEL / MISE EN SCÈNE**

Alain Platel est orthopédaque de formation et autodidacte en tant que metteur en scène. En 1984, il forme avec des amis et membres de sa famille une troupe fonctionnant en collectif. À partir de Emma (1988) il se distingue plus clairement en tant que metteur en scène. Il crée Bonjour Madame (1993), La Tristeza Complice (1995) et lets op Bach (1998), des productions qui propulsent les ballets C de la B (c'est le nom adopté par la troupe) au sommet international. En compagnie de l'auteur Arne Sierens, il accomplit un effet comparable pour la compagnie de théâtre jeune public Victoria

de Gand, en proposant Moeder en kind (1995 Mère et enfant), Bernadetje (1996) et Allemaal Indiaan (1999 Tous des Indiens).

Après Allemaal Indiaan (Tous des Indiens), Alain Platel annonce qu'il ne produira plus de nouveaux spectacles. Mais Gérard Mortier le convainc de créer Wolf (2003), une pièce sur Mozart pour la Ruhr-Triennale. Le projet choral Coup de Chœurs monté par Alain Platel à l'occasion de l'ouverture du nouveau KVS marque le début d'une étroite collaboration avec le compositeur Fabrizio Cassol. vsprs (2006) signale un changement de cap. L'exubérance des spectacles précédents, s'exprimant par la diversité des interprètes et les thèmes abordés, cède la place à une plus grande introspection et une plus grande nervosité, en révélant un univers de pulsions et d'aspirations ; et aussi de violence, comme dans Nine Finger (2007) avec Benjamin Verdonck et Fumiyo Ikeda.

Après le style baroque de pitié! (2008), Out Of Context (janvier 2010) constitue une réflexion quasiment ascétique sur l'arsenal de mouvements entourant les spasmes et les tics. L'aspiration à quelque chose qui dépasse l'individu est de plus en plus palpable.

Entre-temps, Alain Platel a multiplié les films de danse en toute discrétion, que ce soit avec la réalisatrice britannique Sofie Fienness (Because I Sing en 2001, Ramallah!Ramallah!Ramallah! en 2005 et VSPRS Show and Tell en 2007) ou en solo avec les ballets de ci de là (2006), une plongée impressionnante dans la vie d'une troupe formée il y a vingt ans et qui nous amène jusqu'au Vietnam et au Burkina Faso. Il s'agit aussi et surtout d'une ode à la ville de Gand, son port d'attache.

## **GARDENIA**

### **BIOGRAPHIES**

#### **FRANK VAN LAECKE / MISE EN SCÈNE**

Frank Van Laecke, que la presse se plaît à surnommer le « magicien » en raison de la diversité de ses talents, s'est forgé un impressionnant palmarès international tant comme auteur que comme metteur en scène.

Après avoir assuré l'écriture de séries télévisées à succès (Fc De Kampioenen, Het Koekoeksnest, ...) pour la chaîne de télévision flamande, Van Laecke s'est surtout fait connaître en tant que metteur en scène de théâtre et d'opéra, mais ne dédaigne ni les comédies musicales, qui ont fait sa réputation internationale (Hollywood by Night, Jesus Christ Superstar, Jekyll & Hyde), ni les spectacles de grande envergure. Car il ne craint pas le divertissement et sait en jouer, poussant à fond le volume et la farce, tout en prenant ses distances avec la démagogie. C'est ainsi qu'il a monté ces dernières années Tintin et le Temple du soleil, The Prince of Africa, Dracula, Rembrandt – de musical, Pirates Pirates ! et Daens. Souvent il travaillait avec le compositeur Dirk Brosé.

Frank a signé la direction artistique et la régie d'acteurs pour Booh !, une série pour jeunes pour la chaîne de télévision flamande VTM. La presse spécialisée a élu cette série le meilleur programme télévisé de l'année 2005. Une deuxième série a été enregistrée.

Très facilement, Frank Van Laecke peut revenir à une esthétique plus épurée et monter de façon rigoureuse Tchekhov (Jouw hand in mijn handen, 2006). En septembre 2006, le monologue de Vanessa Van Durme Regarde Maman, je danse connaît sa première à Gand, suivi d'une tournée internationale.

Frank Van Laecke a reçu de nombreux prix en Belgique et à l'étranger. En 2000 il a été nommé Ambassadeur de la ville de Gand.

#### **VANESSA VAN DURME / JEU**

Vanessa Van Durme a fait ses études au conservatoire de Gand, section arts dramatiques. Elle fait ses débuts – en tant que jeune acteur – sur la scène dans la compagnie "Nederlands Toneel Gent", aujourd'hui "NTGent". Elle fait le choix difficile mais iné-

luctable d'opérer un changement de sexe et par la force des choses, quitte la compagnie et abandonne sa carrière théâtrale.

Vingt ans plus tard, renouant avec les arts du spectacle, elle se met à l'écriture de comédies.

Elle écrit des dizaines de scénarios de télévision pour diverses chaînes télévisées, dont la chaîne publique flamande VRT, pour qui elle signe le feuilleton Liefde en Geluk (Amour et chance) dans lequel elle assure également la direction des acteurs.

Pendant cinq ans, elle est une figure populaire à la radio et de ce fait, elle détient le record de durée d'un « comedy act » à la radio belge. Elle a signé une vingtaine de pièces de théâtre.

Son grand retour sur les planches se passe quand le chorégraphe et metteur en scène de théâtre belge Alain Platel la choisit pour interpréter le rôle de la mère, "Tosca" dans Allemaal Indiaan (Tous des Indiens). Après avoir accompli une tournée internationale de deux ans avec cette production, elle se joint à la compagnie "Theater Victoria" de Gand pour y jouer dans White Star, une pièce dont elle a donné l'idée. Cette production l'emmène une fois encore pendant deux ans à travers toute l'Europe.

Elle écrit alors le livre Kijk mama, ik dans (Regarde maman, je danse) et en épure le monologue du même nom, qu'elle joue en quatre langues en Europe et aux États-Unis.

Avec ce monologue, dans lequel elle parle avec une franchise étonnante de son changement de sexe, elle espère faire tomber les préjugés du public et lui montrer que les gens « qui sont autres » sont aussi... des gens.

La tolérance, l'acceptation de ce qui est « autre » sont des valeurs que Vanessa tient particulièrement à cœur.

Sa production la plus récente Femme Blanche, à l'écriture de laquelle elle s'est attelée, se déroulera dans le Maroc colonisé du début du siècle dernier. Par le biais de cette histoire, Vanessa veut dénoncer la progression actuelle du racisme, de l'intolérance et le dit « danger des banlieues ».

#### **GRIET DEBACKER / JEU**

## **GARDENIA**

### **BIOGRAPHIES**

Après avoir obtenu son diplôme de « graduée en logopédie » (1985) et son « premier prix d'interprétation théâtrale » (1989) au Conservatoire de Gand, Griet a travaillé comme actrice free-lance auprès de nombreuses troupes théâtrales belges et néerlandaises. Elle a également joué dans différentes séries de la chaîne publique (VRT) et a interprété divers rôles d'invités dans plusieurs séries de fiction flamandes.

En 2005, elle fonda la compagnie Swan Lake avec Vanessa Van Durme. Elles réalisèrent ensemble le spectacle Kijk mama, ik dans, sur une mise en scène de Frank Van Laecke. Depuis, elle coache et accompagne Vanessa dans le cadre de la tournée mondiale de ce spectacle. Novembre 2009 marqua la première de leur deuxième production, Femme Blanche, mise en scène par Jan Steen.

#### **TIMUR MAGOMEDGADZJEYEV / JEU**

« Je m'appelle Timur. Je suis né dans le Caucase, dans le Daghestan. La danse m'intéresse depuis mon enfance. J'ai dansé dans des ensembles chorégraphiques folkloriques et j'ai fait du théâtre pendant mes études secondaires. Je rêvais d'un avenir d'acteur, mais mon père espérait plutôt que je devienne un bon soldat, dans l'armée. En 2000, j'ai annoncé à ma famille mon départ pour Moscou afin de m'y inscrire dans une école de théâtre. J'ai réussi l'examen d'entrée de la GITIS-RATI, la prestigieuse académie de théâtre de Moscou et j'y ai obtenu mon diplôme. Durant ces années, j'ai été confronté à la discrimination qui frappe la population caucasienne en Russie et je ne me sentais pas vraiment bien dans ma peau. J'ai alors décidé de quitter la Russie, de changer de vie et de m'atteler à une aventure dont je ne savais pas où elle me mènerait. J'ai cherché ma voie en Europe pendant cinq ans, tel un jouet aux mains de la bureaucratie. L'attente de mes papiers et la lutte avec moi-même m'ont finalement renforcé. La rencontre avec les ballets C de la B, Alain Platel, Frank Van Laecke et la trou-

pe de Gardenia m'a à nouveau permis d'espérer et m'a garanti des moments inoubliables. Je suis convaincu qu'exprimer nos émotions à travers le chant, la musique, le mouvement et que le regard simple que l'on projette depuis la scène peuvent nous libérer d'un sentiment de confinement qui nous empêche de mener une vie libre, tranquille et psychologiquement stable. »

#### **ANDREA DE LAET / JEU**

Andrea De Laet avait deux rêves : devenir puéricultrice et étudier au « Toneelstudio », à Anvers. En ces temps-là, le premier rêve était réservé aux petites filles et elle n'obtint aucun appui familial pour le second. Andrea commença toutefois à travailler, mais continuait à chérir ses rêves pendant ses temps libres. Le soir, elle étudiait les langues et la dactylographie. Le samedi après-midi, elle se consacrait à ses cours de théâtre, à Boom. Elle suivit ensuite quatre ans d'études en contre-culture avec la troupe « Internationale Nieuwe Scène ». Au terme des années 70, elle cofonda le « Pichak Teater », à Niel.

Andrea poursuivit sa voie et a interprété pendant une dizaine d'années un rôle de travesti dans un restaurant à spectacles anversoises. Maintenant qu'elle est sur scène avec Gardenia, son rêve se concrétise enfin.

#### **RICHARD "TOOTSIE" DIERICK / JEU**

"A dream comes true". Après une enfance agréable et affectueuse, Richard termina ses humanités Latin-Grec en 1970. Au moment de choisir une carrière, il décida de se consacrer au social et entama des études d'infirmier pédiatrique. Diplômé, il se lança, en 1973, en qualité d'infirmier à l'hôpital pour enfants Reine Paola, à Anvers. Pendant ses trois belles années d'études, Richard fit une crise d'identité sur le tard et devint « gay ». Un choix qu'il assume depuis avec plénitude et qui explique qu'il est en-

## **GARDENIA**

### **BIOGRAPHIES**

core « gai » à ce jour.

Pour contrebalancer son écrasante charge de travail, Richard recherchait la détente dans le monde du spectacle. Il suivit six années de diction, trois années d'école du théâtre et une formation au jazz, à la danse africaine et à la danse et aux claquettes. A la suite d'horaires irréguliers, il lui était difficile de rallier une troupe. Richard s'engagea alors dans l'univers fantastique des spectacles travestis. Il arpenta la scène pendant trente ans et put pleinement laisser s'exprimer la bête de théâtre qui sommeille en lui. Il investit aujourd'hui son expérience et son talent dans Gardenia, un sommet comme cerise sur le gâteau.

#### **DANILO POVOLO / JEU**

Danilo Povolo a grandi en Wallonie et a suivi des cours de néerlandais. Après sa scolarité, il travailla en qualité d'employé à Bruxelles, Liège et Anvers. Dès 1978, Danilo consacra ses temps libres à voyager aux quatre coins du monde avec le Mama Roma Show, une troupe de travestis de Liège qui fut fortement sollicitée dans toute l'Europe et même au-delà, jusqu'en Guadeloupe. Danilo quitta la troupe liégeoise en 1995 et partit pour Anvers. Il y rallia Cabaret Follies, une troupe comique de travestis qui se produit en spectacle dans toute la Belgique. Danilo aime aussi le théâtre et le cinéma.

#### **GERRIT BECKER / JEU**

Gerrit Becker a suivi une formation en décoration de mobilier à Anvers et des cours d'informatique. Il est polyvalent et actif sur différents terrains : il travailla entre autres comme collaborateur Horeca, coiffeur, tapissier et peintre. Il s'engage en faveur d'ex-prostituées âgées et est actuellement vice-président de l'association d'aide Pandora ASBL.

#### **DIRK VAN VAERENBERGH / JEU**

Dirk Van Vaerenbergh est un acteur qui a une passion pour les langues. Il donna des cours de langue et de littérature suédoise à l'Université de Gand, mais opta définitivement pour le théâtre à la fin du siècle passé. Il joua dans des comédies musicales, parmi lesquelles Company (Ballet royal de Flandre) et Amadeus (Music Hall) et collabora avec le metteur en scène Frank Van Laecke dans Tintin et le temple du soleil, Im Weissen Rössl, Die Fledermaus et Daens – de musical. Il fut acteur au sein de l'Ensemble Leporello, notamment dans Macbethbranding, Fool for Love et Hoe het varken aan zijn krulstaart kwam. Il interpréta des rôles d'invités pour la télévision et le cinéma, entre autres dans Spoed, De Man, De Kotmadam, Wittekerke, Aspe, Niet voor Publicatie, Hof van Assisen, Booh!.

Dirk n'a pas besoin de beaucoup pour être heureux. Donnez-lui simplement un livre (de Murakami, Yates, Mc Ewan) ou un peu de poésie (de Pessoa, Szymborska et Kavafis), un café sur une terrasse (à Gand, La Haye, Londres ou New York), posez-lui un iPod sur les oreilles (avec R. Strauss, Wagner, Mahler, Amy Winehouse ou Rufus Wainwright) ou allez manger avec lui (pasta vongole, vitello tonato ou köttbullar i tomatsås) et sa journée est réussie.

Il adore la lumière que dégage la peinture de Hopper et l'absurdité de Keith Haring, les meubles de Gispén et Starck et les films d'Egoyan et Almodóvar. Porter une jupe est, pour lui, une première. Travailler avec ces collègues est un privilège.

Il dédie ce Gardenia à son homme et à son beau-fils.

[www.dirkvanvaerenbergh.com](http://www.dirkvanvaerenbergh.com)

#### **RUDY SUWYNS / JEU**

Rudy Suwyns fit ses premiers pas sur la scène de l'Opéra de Gand à cinq ans à pei-

## **GARDENIA**

### **BIOGRAPHIES**

ne. Il suivit des cours au « Koninklijk Muziekconservatorium » de Gand et à l'académie de musique de Gentbrugge. Il se lia, pendant treize ans, à la troupe gantoise Romain Deconinck au Minardschouwburg (1968-1981). Il fut collaborateur fixe des opérettes et comédies musicales en plein air du festival biennal Festivaria au Donkmeer, près de Gand. Il mit en scène et joua au « Kortrijks Lyrisch Toneel », au « Kunst Veredelt Roese-lare » et lors du « Tielts Operette Podium ». Au Music Hall, il collabora aux opéras Nabucco, La Bohème, Carmen, Aïda, La Traviata et Don Pasquale, autant de productions qu'il accompagne en tournée dans toute l'Europe. Il joua dans la production théâtrale Cyrano de Bergerac et travailla avec le metteur en scène Frank Van Laecke pour les comédies musicales Tintin et le temple du soleil et Daens – de musical. Rudy Suwyns participe régulièrement, en outre, à des films et à des séries télévisées.

dans son œuvre. Actuellement, Steven Prengels travaille notamment pour les ballets C de la B, l'ensemble Oxalys et l'Orchestre de Chambre de Belgique.

Outre son œuvre en tant que compositeur, une partie non négligeable de sa production artistique touche aux arts plastiques.

#### **STEVEN PRENGELS / MUSIQUE**

Steven Prengels a fréquenté l'Institut Lemmens à Louvain, la KUL, ainsi que les conservatoires d'Anvers et d'Amsterdam, où il a étudié la composition auprès de Wim Henderickx. En 2004, il remporte le prix de la composition la plus originale pour un jeune compositeur belge lors du Festival international du film de Flandre et en 2007, il est le lauréat du « Prijs voor Nieuwe Muziek (Prix Nouvelle Musique) » décerné par la province de Flandre orientale. Il compose pour le théâtre, la danse, les orchestres et les ensembles. Son œuvre a déjà été jouée par le Filharmonie, le Brussels Philharmonic Orchestra, l'Orchestre de Chambre de Belgique, le Nieuw Ensemble d'Amsterdam et le Spectra Ensemble. Sa composition théâtrale intitulée Exhibition, dans laquelle il met en lumière le travail de Marcel Duchamp de manière originale, constitue un tournant

## **GARDENIA**

### **PRESSE**

**La Libre Belgique**  
**29.06.2010**  
**Le cabaret des émotions**  
**Guy Duplat**

Alain Platel monte Gardenia, avec un groupe de travestis. Musical, troublant, le spectacle dégage surtout une formidable humanité.

Alain Platel est un demiurge, capable de prendre tous les risques et de changer le plomb des marginaux de l'humanité en or des émotions. La première de son nouveau spectacle, créé avec Frank Van Laecke, a eu lieu vendredi à Gand et ira ensuite à Avignon dans le «in» avant d'entamer une tournée impressionnante (plus de cent représentations sont déjà programmées).

Gardenia est émouvant, drôle et triste, sordide et si beau et sensible. On en sort avec un regard nouveau sur les hommes et les femmes qui nous entourent et qu'on n'a pas envie de voir.

L'idée de départ était risquée. La formidable actrice transsexuelle Vanessa Van Durme, qui joua dans Allemaal Indiaan pour Platel et qui interpréta sa propre vie dans le bouleversant Regarde maman, je danse, avait proposé au chorégraphe Alain Platel et à Franck Van Laecke, connu pour ses comédies musicales (Daens, Tintin et le temple du soleil), de monter un spectacle avec un groupe d'amis à elle, tous travestis ou transsexuels, déjà âgés (entre 55 et 65 ans). Le risque était de faire un spectacle glauque, ou exhibitionniste, baigné par les clichés des cabarets de travestis. De plus, le projet emprunte résolument les chemins troubles entre culture haute et culture populaire, grande musique et divertissement.

C'était mal connaître Alain Platel qui a réussi avec Franck Van Laecke à aborder de front ce groupe d'acteurs si vrais (ils jouent

en partie leur rôle réel), en ne cachant rien de leur âge, de leurs transformations physiques, mais en nous donnant à voir une formidable humanité. Ils ne jouent pas tout à fait, ils sont ce qu'ils montrent, au bord de la normalité, mais un bord qui est aussi notre face cachée à tous. Souvent, Platel a mis en scène ces «freaks», ces marginaux tombés au bord de la route, mais en évitant le voyeurisme pour au contraire donner à aimer «l'Autre».

Dans Gardenia, Vanessa Van Durme dirige un cabaret de travestis qui doit fermer ses portes et qui donne son ultime spectacle. Elle présente avec sa forte présence, ses amis/amies. Tous des hommes qui dans la «vraie» vie ont des métiers bien classiques : employé, infirmier, tapissier, etc. Ils viennent de Flandre ou de Wallonie et, le soir, parfois, ils se produisaient en amateurs ou semi-pro, dans des cabarets.

Vanessa Van Durme n'hésite pas à utiliser les mots les plus crus et à jouer des stéréotypes. Les sept acteurs vont petit à petit se transformer devant nos yeux sur une scène inclinée. Ils se déshabillent devant nous, Vanessa n'hésite pas à se balader en sous-vêtements rouges de femme. Ils quittent leurs habits d'hommes pour montrer leurs robes de femmes. Dans une seconde étape, ils changent encore et se muent en vedettes, en icônes, jouant à être Liza Minelli ou Marlène Dietrich. Leurs corps vieillissent, au sexe hésitant (il faudrait parler de troisième sexe), ne sont pas tristes. Ils rayonnent sous les feux du spectacle.

Si l'humour est grinçant, la tendresse est toujours là. Et une formidable bande-son accroît l'émotion, comme lorsqu'une actrice chante en play-back le coucouroucoucou Paloma avec Caetano Veloso ou Over the rainbow de Malher.

Alain Platel a choisi d'ajouter deux acteurs : une «vraie» femme et un jeune «vrai» homme, réfugié russe. Ils montrent que les ques-

## **GARDENIA**

### **PRESSE**

tions existentielles du désir, de la joie, de la tristesse et de la solitude, sont partagées par tous. Le jeune Timur est très touchant quand il danse sur la chanson d'Aznavour, Comme ils disent du jeune homosexuel et travesti. Et quand le duo de la «vraie» femme et du «vrai» jeune homme, danse et lutte, Platel exprime bien cette «hainamoration», comme disait le psychanalyste Jacques Lacan qui a inventé ce mot pour ce mélange intime d'amour et de haine dans chaque couple.

Le silence est religieux dans la salle, quand, dans une très belle séquence, le jeune Timur demande en pleurant s'il est beau, si sa maman est belle, si son papa est beau, etc. La vie est comme cela, avec de beaux moments et des intervalles déchirants. Ou l'inverse. Et ces travestis et transsexuels pleins des cicatrices de l'existence, qui arrivent au soir de leur vie, ont aussi leur flamboyance, leur beauté leurs joies, leurs talents. Platel les a pris dans ses bras.

Gardenia d'Alain Platel et Frank Van Laecke, essentiellement en français, encore à Gand au NTGent jusqu'au 3 juillet. Ensuite à Avignon, et, du 15 au 19 septembre, au KVS à Bruxelles.

un spectacle qui vous touche, et n'est-ce pas le plus grand compliment à faire aux gens de théâtre ? » De Morgen

« Le résultat est un spectacle apaisé, parfois plein d'humour et parfois exubérant, mais avant tout mélancolique. L'apogée est une présentation longue de bien dix minutes de top mannequins sur le Boléro de Ravel – ce pourrait être du kitsch, mais c'est de l'art gestuel minutieusement étudié. » De Volkskrant

« Gardenia est avant tout un spectacle visuel magnifique, une méditation sur l'éphémère, l'amour, l'humour ravageur, le *schwung* et les absurdités et les mystères de l'existence des travestis. Gardénia se déroule sur un magnifique soundtrack, créé par Steven Prengels. Il fait se combiner Puccini et Claude François, le Forever Young de Jay-Z et le Boléro de Ravel, jongle avec les chansons-clichés des travestis, tout en y mêlant des sons et effets contemporains. Gardenia est bouleversant de séduction. » Het Nieuwsblad

« Gardenia est tour à tour poignant, désopilant, attendrissant, furieux, émouvant. C'est

# Dans la fleur du grand âge

L'ultime retour sur les planches d'anciens travestis, orchestré par un trio belge au sommet de sa créativité.

## DANSE-THÉÂTRE

### GARDENIA

D'ALAIN PLATEL ET FRANK VAN LAECKE, SUR UNE IDÉE DE VANESSA VAN DURME



Acclamé lors du dernier festival d'Avignon, *Gardenia* a été conçu et réalisé par un industriel atypique d'artistes comme seule la Belgique – puisse-t-elle ne jamais mourir! – et ses productives contradictions sont capables d'en fabriquer. Van Durme d'abord, transsexuelle, comédienne et auteur pour la télévision publique flamande, que l'on a découverte il y a quelques années dans un poignant *Regarde maman, je danse*. Platel ensuite, chorégraphe gantois à l'œuvre déjà considérable et fondateur des Ballets C de la B. Enfin Van Laecke, artiste multiforme également gantois (télévision, théâtre...). Tous

trois passionnés par la culture populaire, la vie des gens, le burlesque et la mise en scène de la réalité sociale.

*Gardenia* est le dernier show d'un cabaret de travestis, le *Gardenia*, avant sa fermeture. Un ultime bouquet de paillettes jeté dans les yeux de la mort. Comme s'il était possible de tromper sa vigilance. Ils sont neuf personnages sur le plateau, dont Vanessa Van Durme en impératrice menaçante de revue. Soit, dans le détail, huit chevaux de retour du spectacle de cabaret, auxquels s'ajoute un très énigmatique et beau jeune homme. Au *Gardenia*, chacun joue son propre rôle, sinon sa propre existence. Qu'il soit en costume de ville ou travesti, il est à poil. Vérité ou mensonge, illusion ou poésie, tout se paie cash, en temps réel.

Du jeune homme, disons qu'il est témoin, regard, corps, souvenir, désir ou sexe. Miroir du temps ou métromante. Pasolinien

sans doute. Quant aux autres, des ex-travestis retirés des affaires, de paisibles retraités pour la plupart, que Vanessa Van Durme a convaincus de remonter une fois encore sur la scène, ils se présentent à nous avec l'âge qu'ils ont, leurs bourrelots de graisse ou leur minutieuse maigreur. Leur port de reine n'est pas moins grandiose que la trace, sur leur visage, de toutes les solitudes. On suppose que chacun s'est risqué, avec ses armes propres, sur les chemins étroits qui vont du féminin vers le masculin ou de masculin vers le féminin. On le devine. Et puis, en vérité, on s'en fout. On les a choisis. Ça ne se discute pas. Ici tremble le vivant.

### DANIEL CONROD

Du 29 septembre au 2 octobre à la Maison de la danse, Lyon (33), tél. : 04-72-70-13-00 ; du 17 au 27 novembre à Châtelet, Paris 11<sup>e</sup>, tél. : 01-53-62-30-00 ; le 30 novembre à Nuits de Créteil (93), tél. : 01-49-37-02-02.



AU CABARET "GARDENIA", CHACUN JOUE SA PROPRE EXISTENCE. LA VÉRITÉ NE SURT, DEVANT UN JEUNE HOMME TÉMOIN DU TEMPS QUI PASSE.